

bulletin

Sept. 2013

s e m e s t r i e l



Société archéologique historique
et scientifique de Soissons

SOMMAIRE

En couverture : le château de Limé
visité le 23 juin 2013.

2 - sommaire.

3 - notre programme pour le
quatrième trimestre 2013 et
janvier 2014

4 - informations diverses.

5 - centenaire 1914-2014

6 - notre assemblée générale du 17
février 2013.

13 - le général Nivelles par Denis
Rolland, le 17 mars 2013.

14 - la betterave à sucre par Ludovic
Laloux, le 21 avril 2013.

17 - sortie pique-nique pour la visite
de châteaux du soissonnais le 23
juin 2013.

En encart :

- bulletin d'inscription pour la conférence-diner
du 14 décembre 2013.

Bulletin conçu, réalisé et imprimé par nos soins
Dépôt légal septembre 2013
Tirage 255 exemplaires

NOS

RENCONTRES

POUR LE

QUATRIEME

TRIMESTRE 2013

ET JANVIER 2014

Société archéologique, historique et scientifique de Soissons

4, rue de la Congrégation, 02200 SOISSONS

Téléphone-répondeur-fax : 03 23 59 32 36

Site Internet : www.sahs-soissons.org - courriel : contact@sahs-soissons.org

Association reconnue d'intérêt général à caractère culturel par la D.S.F. de l'Aisne

le 25 septembre 1996

dimanche 15 septembre : visite du château de Pernant **exclusivement** réservée aux adhérents : les carrières, les souterrains, le château et la présentation du chantier de restauration sous la conduite de Pascale Jacques et Denis Rolland. Rendez-vous au château à 15 heures.

vendredi 20 septembre : histoire de l'extraction de la pierre de taille dans le Soissonnais. Rendez-vous à 14 heures devant l'église de Septmonts pour nous rendre dans la carrière d'Aconin. David Balet, tailleur de pierres, nous propose une visite guidée de la carrière au cours de laquelle il nous exposera les différents modes d'extraction ancienne.

fin septembre (date à préciser) : Présentation « Vergnol » dans les locaux de la banque le Crédit du Nord.

dimanche 20 octobre : à 15 heures, à l'auditorium du Mail à Soissons, conférence de M. Laurent Brassard, docteur en histoire et maître de conférences à l'Université de Lille, sur cette question ; *pourquoi la ville de Soissons fut-elle un bastion de la Révolution dans l'Aisne ?* Soissons a beaucoup perdu avec la Révolution. Ancienne capitale de la généralité, la ville fut dégradée dans la hiérarchie administrative pour ne devenir qu'un simple chef lieu de district, puis plus tard, sous l'Empire, une sous-préfecture. Rien ne disposait donc Soissons à épouser la cause de la Révolution. Pourtant à l'échelle du département, la ville de Soissons s'est imposée comme le véritable bastion politique jacobin de 1790 à 1794. Comment expliquer ce positionnement politique inattendu ? Quelles en furent les logiques et les expressions les plus spectaculaires ? Tels sont quelques uns des questionnements auxquels il s'efforcera de répondre. Son livre qui vient d'être réédité sera proposé au public

dimanche 10 novembre : à 15 heures, à l'auditorium du Mail à Soissons, conférence de M. Eric Fresné sur *"100 ans de voies étroites betteravières dans l'Aisne"*. Dès la seconde moitié du XIX^e siècle, l'industrie sucrière dans l'Aisne, comme partout en France, s'est trouvée confrontée à un défi majeur : comment assurer l'approvisionnement d'usines toujours plus largement dimensionnées de manière à être rentables ? Bien avant l'avènement du transport routier, le chemin de fer s'est révélé être une solution et l'Aisne a vu naître à travers ses champs et le long de ses chemins des voies étroites qui ont charroyé des milliers de tonnes de betteraves durant des décennies et dont l'évolution témoigne, à sa manière de l'histoire du département. Son livre *"Gouverner le local en Révolution"* sera proposé au public.

samedi 14 décembre : conférence-dîner à 19 heures 30 au restaurant La Grigotine à Pommiers. Préalablement au repas, M. Eric Thierry évoquera *"la sorcière de Ribemont"*. Le 30 avril 1578 a été brûlée à Ribemont Jeanne Harvillier. Accusée d'être une jeteuse de sort et d'avoir entretenu des relations charnelles avec le diable depuis l'âge de douze ans, elle eut, parmi ses juges, le célèbre Jean Bodin. Celui-ci raconta l'affaire dans sa *"démonomanie des sorciers"* et, depuis la publication de ce livre en 1580, la sorcière de Ribemont ne cesse de fasciner romanciers et historiens. **Inscription indispensable** à l'aide du bulletin joint.

dimanche 19 janvier 2014 : à 15 heures, à l'auditorium du Mail à Soissons, M. Pierre Commeine présentera son livre sur *"le domaine de Montgarny et la famille Dormeuil"*. Aller à la découverte de cette histoire, c'est parcourir un long chemin fait de détours, de voies sans issues et d'impasses mystérieuses, aux carrefours d'heureuses coïncidences ; c'est emprunter une route qui n'est pas toute tracée. Depuis 1873, aller à Montgarny c'est prendre, avec la famille Dormeuil, des sentiers qui racontent leur histoire mais également qui vous mènent à la rencontre de l'Histoire avec un grand "H" : 14-18, la seconde guerre mondiale, la construction du W2. Avec pour points de repères, photos et cartes postales et une visite guidée dans les greniers et recoins de la ferme où se cachent encore quelques secrets et mystères.

*

Notre réunion de février aura lieu le dimanche 23 et sera consacrée à notre assemblée générale.

INFORMATIONS DIVERSES

Bienvenue à nos nouveaux adhérents de l'été :

Mmes Anita DOUBLET, de Soissons,
Marie-José NORIS, de Rozières sur Crise,
Sylvie PETREL, de Soissons,
Catherine RUFFIN, de Noyant & Aconin
M. Jean-Luc HAU, de Soissons.

Notre Mémoires n° 5 sur les Vergnol :

La présentation de notre tome V des Mémoires du Soissonnais consacré aux photographies des Vergnol s'est déroulée à la chapelle Saint Charles.le samedi 25 mai à 17 h.30 Avant de projeter sur écran une rétrospective de l'ouvrage, notre président a présenté en image l'activité d'André Vergnol comme photographe des armées. Vergnol avait été mobilisé en juin 1915 au moment de la création de la section photographique des armées. En 1917 celle-ci deviendra le Service cinématographique et photographique des armées qui était installé dans le Palais Royal.



André Vergnol en mission dans le Soissonnais en 1916

Les photographies prises par Vergnol dans ce service sont d'un grand intérêt car elles le montre de l'intérieur. L'Établissement cinématographique des armées est d'ailleurs très intéressé par la centaine de clichés que nous possédons et qui montre notamment plusieurs photographies de groupe du personnel du service. Les portraits de Vergnol ont permis au lieutenant Sgarban, responsable de la section 14-18 de

l'ECPA, d'identifier un film sur lequel on voit Vergnol. Nous comptons bien en faire l'acquisition. Parmi ces clichés non officiels on voit Vergnol et ses amis se promenant dans Paris et aussi celle que nous avons surnommé « la belle inconnue » dont nous avons plusieurs centaines de clichés et qui, à n'en pas douter, était la maîtresse d'André Vergnol.

Mais notre publication ne se limite pas au milieu familial, elle montre également les transformations de la ville de Soissons au fil des années. Ainsi apparaît la ville ancienne enserrée dans ses remparts, son état avant 1914, les destructions, la ville nouvelle, la rivière avec ses caprices et ses loisirs. De même sont évoqués les différents aspects de la vie quotidienne : le commerce, l'industrie, l'agriculture l'éducation, la santé, les fêtes et les cérémonies.

L'ouvrage qui rassemble plus de 500 photographies inédites est toujours disponible à notre siège au prix de 35 € ou par envoi postal contre un supplément de 8,50 €.

1914-2014

Le centenaire de la Grande Guerre

De toutes les années de guerre, 1914 a été celle qui a marqué le plus profondément les esprits. Après 43 ans de tranquillité et de prospérité les Soissonnais sont plongés dans une forme de guerre qu'ils ne pouvaient imaginer.

Dans les premiers jours de septembre, après l'afflux des réfugiés belges, du nord et de Verdun, une immense armée allemande traverse villes et villages pendant une semaine. Puis, sans rien comprendre, les Soissonnais voient les Allemands rebrousser chemin et traverser le pays dans l'autre sens.

Sur toute la longueur du front soissonnais une partie des habitants est restée chez elle car aucune consigne d'évacuation n'a été donnée. Ils sont alors plongés au cœur des combats.

Dans les lignes vers l'arrière ou même en des conditions de vie faites de privations, de

Dans la zone des armées bombardement continu et cohabitation avec la troupe.

Des combats d'une Les Allemands tiennent les cherchent à refouler les rivière. Du côté Français, il défaut ne pas reculer, car la est encore présente dans tous



Soissons rue Saint-Martin, annonce de la guerre dans les journaux

allemandes ils sont évacués Allemagne. Ils auront alors extrêmement difficiles, réquisitions et de brimades.

françaises, ils subissent le les dures conditions de

violence inouïe se déroulent. lignes de crêtes de l'Aisne et Français de l'autre côté de la faut à tout prix avancer ou à honte de la défaite de 1870 les esprits.

Pour commémorer, mais surtout rendre compte de cette période tragique de l'histoire du Soissonnais, la Société Historique de Soissons, Soissonnais 14-18 et la ville de Soissons ont bâti un programme de commémoration du centenaire de la Grande Guerre. Ce programme sera soutenu par les communes concernées, la communauté d'agglomération et le Conseil Général. Nous vous en donnons ci-après un avant-goût :

26 et 27 septembre : Colloque les civils de l'Aisne dans la guerre (Société Historique)

En septembre : Publication d'un recueil de témoignage de civils du Soissonnais au début de la guerre (Société Historique et Soissonnais 14-18).

Sur les sites Internet de la Société Historique et de Soissonnais 14-18 des documents inédits, des photographies et des ouvrages seront mis en ligne.

En fin d'année :

Exposition : L'exode des enfants en décembre 1914 (ville de Soissons).

Exposition le début de la guerre dans le Soissonnais à Vic-sur-Aisne (Soissonnais 14-18)

Exposition à Soissons sur les fusillés de la Grande Guerre (Société Historique, Ville de Soissons)

6 décembre 2014, à Vingré, commémoration de l'exécution de Vingré (Soissonnais 14-18).

D'autres manifestations sont à l'étude, diaporamas, projections de film, conférences etc.

À cette occasion, la Ville a déjà annoncé la restauration complète, dans son état initial du monument aux morts de la place Fernand-Marquigny. La rénovation du carré militaire du cimetière communal sera prochainement entreprise.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 17 FÉVRIER 2013

Ce dimanche, l'auditorium du Mail est bien rempli lorsque le Président ouvre la séance. Il salue la présence de Mme Mireille Tiquet, première adjointe au maire et toute l'assistance. Après avoir rendu hommage à nos deux adhérents disparus au cours de l'année écoulée : MM. Michel Jacques et Pierre Paradis, il aborde l'ordre du jour de l'assemblée générale.

RAPPORT D'ACTIVITE

Conférences et sorties

22 janvier : conférence de Jean-Pierre Peter sur le marquis de Puiséguir, originaire de Buzancy. Son intérêt pour les phénomènes nerveux en a fait le véritable père de la psychanalyse.

19 février : notre assemblée générale annuelle est suivie d'une présentation de curiosités au cimetière de Soissons par Jean-Marc Wintrebert.

18 mars : M. Ghislain Brunel a expliqué le procès des Templiers après le vaste coup de filet organisé contre l'Ordre du Temple en 1307.

22 avril : M. Jean-Pierre Besse développe le thème de son dernier ouvrage : les fusillés de la Seconde guerre mondiale en France. Véritable historien de cette période, il est malheureusement décédé quelques semaines plus tard.

19 mai : visite de la maison de St Just à Blérancourt pour retrouver sur place la maison telle qu'elle se trouvait à l'époque de la jeunesse de St Just. Malheureusement, quelques semaines plus tard, un incendie s'est déclaré dans la propriété voisine et l'a endommagée. La maison n'a pas été entièrement détruite grâce à l'intervention des pompiers mais après leur copieux arrosage elle se retrouve dans l'état où elle était avant sa restauration. Tout est donc à refaire.

24 juin : voyage à Troyes, un peu dans la continuité de la conférence de Ghislain Brunel, puisqu'il s'y tenait une exposition sur "les Templiers en Champagne". L'après-midi fut consacré à la visite de la cathédrale et de la vieille ville.

Par ailleurs, Mme Vercollier a fait visiter, à un petit groupe malheureusement, peut être par manque d'information, deux églises, celles de Berneuil en juin, celle de Glennes en

septembre. Elle ne souhaite pas continuer et on le regrette.

A l'occasion des 60 ans du lycée St Vincent de Paul est paru le livre "Soissons, 2000 ans d'histoire" ; ce sont les élèves du lycée qui ont fait la mise en page et le graphisme à partir d'un texte de Jean Bobin. La mise en œuvre a duré cinq ans sous la conduite de René Verquin qui a fourni les éléments d'illustration et au final de Maurice Perdereau pour la relecture et les corrections.

15 septembre : visite du château de Pernant en partenariat avec l'association de sauvegarde du château, dans le cadre des journées du patrimoine et donc ouverte au public qui n'a pas manqué de venir en foule. Racheté par un riche Vénézuélien, le château est en cours de restauration.

14 octobre : M. Ludovic Laloux nous a parlé avec beaucoup de sensibilité de la catastrophe de Vierzy du 16 juin 1972 qui a fait plus d'une centaine de morts et près de 240 blessés. Ce fut l'occasion pour différentes personnes, parents ou cheminots, d'apporter des témoignages intéressants.

16 novembre : c'était notre dîner traditionnel précédé d'une conférence consacrée, cette année, au pipasso ou cornemuse picarde. M. François Pery, qui habite la Thiérache, poursuit ses recherches sur cet instrument et nous a expliqué ses différentes formes et qualités musicales.

15 décembre : Monique Judas et Karen Foster ont présenté leur livre "*au secours des enfants du Soissonnais*" qui est une traduction des correspondances de Mary Breckinridge avec sa famille après son arrivée en France en février 1919 au Comité américain des régions dévastées. Ces lettres témoignent des secours apportés dans le domaine de la santé et de l'aide sociale à l'enfance.

Site Internet

Ce site permet de consulter tous nos fichiers et, pour les adhérents, les documents numérisés mis en ligne. Le nombre de visites annuelles et celui des pages lues sont en légère régression ; par contre, le temps de consultation est plus long. Les messages sont toujours aussi nombreux et d'origines diverses, même internationales..

Publications de nos adhérents

Un certain nombre de livres récents sont en quelque sorte des publications indirectes de la Société. Le tableau à l'écran en présente les couvertures : Nivelles, Soissons 2000 ans d'histoire, Soissons insolite, Crimes et châtements en Picardie....

Projets en cours

Alain Morineau est toujours sur l'armorial de la généralité de Soissons. C'est un énorme travail nécessitant de nombreuses recherches et qui aboutira à un document public tellement volumineux qu'il ne pourra pas être imprimé, notamment à cause des blasons en couleurs (environ 3000 pages). Il restera donc sur un support informatique permettant des recherches par nom de lieu, par dates et par noms de famille.

René Verquin continue ses recherches sur la Résistance, avec enthousiasme mais aussi avec rigueur ; il a déjà rassemblé beaucoup de documents, ce qui aboutira à la publication d'un ouvrage plus complet sur le sujet. Cela lui a valu récemment la médaille de la Ville, récompense bien méritée.

Les fusillés de la Grande guerre

On s'interroge encore pour savoir s'il faut ou non les réhabiliter. A ce sujet, le Président a reçu une invitation du groupe socialiste au Sénat, sous l'impulsion de Yves Daudigny, qui voulait écouter un certain nombre de personnes connaissant cette question afin de se faire une opinion. Cela nous a amenés, avec Soissonnais 14-18, à organiser un colloque le 3 novembre à Vic sur Aisne pour faire, avec plusieurs historiens ayant déjà étudié le problème, une étude et un état des lieux sur les fusillés avec les différentes questions qui se posent : qui sont-ils, réhabilitation ou non, amnistie, ... La réunion organisée par Yves Daudigny aura comme conséquence une exposition qui aura lieu à la mairie de Paris du 15 janvier au 15 mars 2014 pour présenter uniquement le sujet,

sans autre analyse ; elle sera ensuite itinérante et la question se pose : est-ce que la mairie de Soissons sera candidate pour l'accueillir.

Stèle de la Résistance

Quelques images rappelle son inauguration le 12 juin.

Patrimoine

Tout le monde a entendu parler de la maison forestière du carrefour de Montgobert qui a bien failli être détruite. Une photo la montre en 1900 ; deux autres croquis permettent de comprendre le problème de sa position par rapport au carrefour routier envisagé et la solution adoptée. C'est la mobilisation de nombreuses associations (chasseurs, marcheurs, patrimoine...) autour de notre Société et de la Société historique de Villers-Cotterêts qui a permis ce sauvetage. Reste à étudier son avenir : relais de chasse le dimanche comme en ce moment, activités touristiques durant l'été.....

Pour la maison de Braine du XV^e siècle, qui a failli disparaître elle aussi, différentes interventions à la DRAC, etc, ont abouti à une première phase de restauration : la toiture vient d'être entièrement refaite et cette année se sont les façades qui seront rénovées.

Dans le cadre du P.L.U. (plan local d'urbanisme), des réunions, auxquelles le Président a participé, se sont tenues autour de M. Juhlès, conseiller municipal, Il en résulte des décisions qui vont permettre, entre autres, de protéger la ville contre des modifications ou destructions d'immeubles qu'elle n'aura pas autorisées. Exemple est donné avec un immeuble du boulevard Jeanne d'Arc désormais protégé par le PLU alors que le château de "la pilule" à Saint Quentin va pouvoir être détruit car sans protection. Une pétition est lancée mais.... Autre exemple à Sedan où la société historique locale a fait appel à un certain nombre d'historiens, et à notre association, car la municipalité voulait démolir un monument allemand datant de 1915

La fondation du patrimoine, avec des fonds gouvernementaux et les participations accordées par nos adhérents, permet la restauration de différents édifices. Des exemples pour l'année 2012 : l'église d'Attigny, Cerny en Laonnois et les fresques qui sont sur les voûtes, une maison bourgeoise à Barisy, le musée des métiers à St Quentin, la halle de Condé en Brie.

Autres problèmes de patrimoine évoqué : le projet d'éoliennes dans le paysage du village de Grand Rozoy, nuisible à son embellissement, qui concernera aussi la butte Chalmont en attente d'être classée au patrimoine mondial de l'Unesco, concomitance qui ne semble guère acceptable. Il y a aussi un projet semblable à Leury où les éoliennes seraient visibles depuis différents endroits de Soissons. Le permis de construire a été refusé par le préfet il y a deux ans mais, attaqué au tribunal administratif par les industriels concernés, son annulation a été supprimée et un nouveau permis peut à nouveau être déposé.

Activité 2013

20 janvier : conférence de M. Julien Saporì, qui a vu son assistance réduite par le mauvais temps. Le sujet portait sur le fonctionnement de la justice sous l'Ancien régime et de sa complexité, sujet traité dans son récent ouvrage "*crimes et châtements en Picardie sous l'Ancien régime*".

17 mars : conférence de notre Président reprenant son livre publié l'an dernier sur le général Nivelles. Il a fait l'objet d'obsèques nationales en 1924, la presse de l'époque l'a considéré comme un grand général Aujourd'hui il est honni, traité comme un incapable ou un bon à rien. Pourquoi ce changement de vision entre 1924 et aujourd'hui ? ce sera l'objet de cette intervention.

21 avril : conférence de Ludovic Laloux sur Benjamin Delessert et la betterave à sucre dans l'Aisne, qui a été et reste encore une industrie importante dans notre département.

25 mai : à la chapelle St Charles, présentation de notre "Mémoires n° 5" consacré aux photographies du fonds Vergnol. Grâce à la numérisation réalisée par les Archives départementales de l'Aisne nous avons aujourd'hui 9000 images couvrant la période 1880-1950. Ces images retracent vraiment la vie de la ville, des familles et des environs et il était donc intéressant d'en sélectionner un certain nombre dans un livre. Une équipe de quatre membres du Bureau - Monique Judas, Nadia Martin, Michèle Robinet et Jean-Mars Wintrebert a donc travaillé le sujet pendant deux ans car la réalisation d'un tel ouvrage n'était pas des plus simples, il fallait en effet trouver des légendes aux images et les regrouper par thèmes.

7 juin : journée de la Fédération organisée à St Quentin avec pour thème "le logement social à St Quentin"

23 juin : sortie châteaux qui passera par Pernant et d'autres des environs durant la journée.

En prévision pour la rentrée, Laurent Brassard qui a fait un très bon livre sur la Révolution : "*gouverner le local en révolution - les mouvements collectifs dans l'Aisne*". Il s'est attaché à retrouver les familles dominantes durant la Révolution, notamment un certain notaire d'Ambleny qui a fait beaucoup parler de lui à cette époque-là.

Centenaire 1914-2014

Une mission du centenaire a été créée au niveau de l'Etat avec des comités de pilotage dans tous les départements. Il est demandé aux villes, aux villages, aux associations, de proposer à ces comités des projets pour, ensuite, une labélisation et une inscription dans un programme national mais sans garantie de financement. Il se trouve qu'en 2014 c'est notre société qui à la charge d'organiser la journée annuelle de la Fédération des Sociétés d'histoire de l'Aisne. Il est envisagé de retenir deux jours avec pour sujet "*les civils de l'Aisne dans la guerre*". Cela ne concernera pas seulement la guerre de 14 même si c'est là qu'il y aura plus de communications mais c'est aussi 1944 - 70^{ème} anniversaire de la Libération - et pourquoi pas 1870, 1814, 1792, le choix ne manque pas. Nous allons lancer un appel à communication auprès des historiens et de la population de façon à réunir un certain nombre d'informations. Autre possibilité pour cette commémoration, ce serait de montrer dans une exposition comment se présentait la ville avant cette guerre car elle a passablement changé ensuite avec les destructions et les reconstructions. Les photos du fonds Vergnol le permettraient.

Problème de nos locaux

C'est un sujet récurant dont les aspects sont connus ; les images présentées à l'écran sont éloquentes :

- le manque de place a conduit à mettre des rayonnages devant les fenêtres.
- la dernière réfection des peintures date de 76 ans.
- pour les toilettes, il faut profité des heures d'ouverture du musée voisin.
- l'état déplorable du lavabo.

Une seconde image montre les locaux de la Sté historique de Château-Thierry, elle se passe de légende.

En fin de réunion, la parole sera donnée à Madame Tiquet pour connaître le point de vue de la Ville sur ce sujet

RAPPORT FINANCIER

Il est présenté et commenté par notre trésorier Pierre Vercollier assisté de Bertrand Jacques pour le contrôle. Précision préalable du Président : les heures de bénévolat comptabilisées sont importantes cette année du fait de la préparation des Mémoires n° 5, de même pour les kilomètres de déplacements, le tout évidemment abandonné par les personnes concernées.

★

Une question est posée au sujet des éoliennes à Leury-Cuffies pour savoir si le motif d'impact visuel sur la cathédrale de Soissons et St Jean des Vignes avait été rejeté par le tribunal administratif et s'il fallait chercher d'autres arguments pour contrer l'installation envisagée. La réponse du Président est pour dire que le tribunal administratif ne traite que des questions de forme. Ce que l'on sait c'est que la décision du préfet a été annulée et qu'il ne fera pas appel.

Une autre concerne le montant de la cotisation annuelle. Elle ne change pas et reste à 25 €, individuellement ou pour un couple, complétée éventuellement de 1 € 50 pour la Fondation du patrimoine.

★

Les rapports d'activité et financier soumis au vote de l'assemblée sont adoptés à l'unanimité.

★

RENOUVELLEMENT DU BUREAU

La nouvelle composition du Bureau proposée au vote des adhérents est expliquée par une projection à l'écran. Des changements sont intervenus : Alain Morineau, qui quitte Soissons pour Reims, abandonne sa vice-présidence au profit de Jean-Marc Wintrebert. ;

néanmoins, il reste membre et garde la gestion de notre site Internet. Michèle Robinet occupe le poste de bibliothécaire en remplacement de Jeannine Vercollier. Monique Judas apportera son concours à notre archiviste, Maurice Perdereau. Enfin, nouvel arrivant, Philippe Querel, professeur d'histoire, qui est également secrétaire de la Fédération des Sociétés historiques de l'Aisne.

La suggestion d'un adhérent d'adopter un vote à main levée étant acceptée par tous, la composition du Bureau proposée pour l'année 2013 est adoptée à l'unanimité ; elle est la suivante :

Président :	M. Denis ROLLAND
Vice-présidents :	MM. Maurice PERDEREAU René VERQUIN Jean-M. WINTREBERT
Trésorier :	M. Pierre VERCOLLIER
Secrétaire :	M. Georges CALAIS
Bibliothécaire :	Mme Michèle ROBINET
Archiviste :	M. Maurice PERDEREAU
Archiviste adjointe :	Mme Monique JUDAS- URSCHEL
Membres :	Mmes Pascale JACQUES Nadia MARTIN MM. Alain MORINEAU Philippe QUEREL

★

La deuxième partie de la réunion est consacrée au livre sur les cartes postales. Il a connu une très bonne diffusion et un DVD est à l'étude pour présenter encore plus d'images avec un classement aussi bien sur les noms de lieux ou de villages que sur différents thèmes, par exemple les mairies, les écoles les chaumières, les véhicules, etc. Une projection montre ce qu'elles peuvent apporter à la connaissance de la ville et de ses environs et les réactions de l'assistance montrent tout l'intérêt qu'elles suscitent.

★

Pour clore la réunion, c'est Mme Tiquet qui prend la parole. Après avoir excusé Monsieur le Maire, qui n'a pu être présent aujourd'hui, elle poursuit : *"nous sommes conscients du problème de vos locaux, ce n'est pas l'Arlésienne. Nous attendons qu'une personne qui occupe actuellement un logement en qualité de concierge tout à côté de vous prenne sa retraite et déménage.; nous espérons qu'elle le fera cette année bien qu'elle puisse rester en*

activité une année supplémentaire. A ce moment, cela vous donnera des locaux convenables avec des toilettes, un lavabo, etc.". Elle fait part de sa satisfaction de voir la Société historique associée aux travaux du PLU. Elle rappelle aussi le partenariat entre la Sté historique et la Ville de Soissons pour les 100 ans en Soissonnais qui a donné lieu à une petite manifestation à l'hôtel de ville. Pour le centenaire de la Grande guerre, un groupe de travail s'est déjà réuni où participait la Sté historique, l'association Soissonnais 14-18, les Anciens combattants et d'autres, pour mettre en place cette commémoration ; ce que nous allons

peut-être retenir, c'est ce qui s'est passé pendant la guerre, notamment la vie des Soissonnais. Pour finir, elle rappelle son action au cimetière et notamment la rénovation du carré militaire, qui va bénéficier d'un chantier d'insertion, et où pourrait éventuellement s'effectuer un regroupement des autres concessions de "morts pour la France" disséminées dans le cimetière.

★

La traditionnelle coupe de champagne termine cet agréable après-midi.

Georges Calais.



La maison à colombages de Braine (XV° s.) après restauration.

SOCIETE ARCHEOLOGIQUE HISTORIQUE ET SCIENTIFIQUE DE SOISSONS

ANNEE 2012

BILAN

	ACTIF				PASSIF		
	EXERCICE 2012		2011		POSTES	EXERCICE 2012	2011
	Bruts	Amortissements	Nets	Nets			
Fonds de livres et cartes	213 616,54	4 674,96	208 941,58	207 317,81	Réserves	219 628,90	219 628,90
Autres immobilisations	25 406,97	24 466,78	940,19	4 337,44	Report à nouveau	27 443,37	32 452,64
ACTIF IMMOBILISE	239 023,51	29 141,74	209 881,77	211 655,25	Excédent/Déficit	2 029,87	-5 009,27
Créances Trésorerie					FONDS ASSOCIATIFS	249 102,14	247 072,27
					Fonds dédiés	20 000,00	6 000,00
					Dettes (Fact. Non parvenues)	1 938,70	5 348,50
ACTIF CIRCULANT	0,00		61 159,07	46 765,52	Produits constatés d'avance		
Charges constatées d'avance							
TOTAL ACTIF	239 023,51	29 141,74	271 040,84	258 420,77	TOTAL PASSIF	271 040,84	258 420,77

Nivelle, l'inconnu du Chemin des Dames

Conférence de Denis Rolland du 17 mars 2013

Dans cette conférence, Denis Rolland a repris les différentes thèses soutenues dans son ouvrage « Nivelle, l'inconnu du Chemin des Dames » qui a fait l'objet de nombreuses recensions positives. Parmi elles, en guise de résumé de cette conférence nous donnons celle de Yohann Chanoir parue dans « Historiens et géographes ».

« En 1914, Nivelle, âgé de 58 ans, est colonel d'artillerie. Il n'est déjà plus un inconnu, ses compétences en logistique et en artillerie sont reconnues par ses pairs. En décembre 1916, il est nommé Commandant en Chef des Armées du Nord Est. Jugé plus offensif que Pétain, le (vrai) Sauveur de Verdun est vu par la classe politique comme l'artisan de la nouvelle offensive qui doit, enfin... percer le front. Or, cette offensive, qui mobilise 1 200 000 hommes, s'effectue dans un contexte peu propice à son succès. Nivelle n'a pas su ou pas pu engager une réforme en profondeur du G.Q.G. : l'équipe qu'il a installée n'a pas eu le temps suffisant pour transformer les compétences réunies en complémentarités effectives. Débordé par l'ampleur de la tâche, voulant tout (sa)voir et tout diriger, il subit les interventions récurrentes du gouvernement, qui affaiblissent son autorité et accaparent son attention. Il se retrouve peu à peu à la tête d'une offensive à laquelle il ne croit plus vraiment, qui ne peut plus atteindre l'objectif suprême suite au retrait allemand.

L'échec amène l'éviction de Nivelle. Or, en se fondant sur une solide analyse des sources, dont certaines inédites, Denis Rolland montre que cet échec est "surdimensionné" (p.226) et qu'il résulte « d'une infinité de facteurs ». L'incurie du service de santé et du Deuxième Bureau explique aussi cet échec, tout comme les interventions répétées du pouvoir politique. La réputation de boucher apparaît aussi surfaite, les pertes subies sous le commandement Nivelle (140 000) sont comparables à celles éprouvées sous l'autorité de Pétain (137 000). Affecté en Algérie, Nivelle entreprend une sécurisation et une exploration du Sahara, tout en augmentant les effectifs disponibles, permettant ainsi de satisfaire les exigences du front. L'après-guerre amène son retour en grâce dans l'armée, puis dans la mémoire nationale, comme l'illustre le transfert au Panthéon en 1931, sept ans après sa mort.

Dans une conclusion remarquable, l'auteur démontre que le basculement mémoriel s'opère dans les années soixante. Nivelle devient un anti-Pétain : son rôle à Verdun est éclipsé, au profit de celui du Chemin des Dames. La figure du général incompetent, fort peu économe du sang de ses soldats, s'impose ●

Picardie, Champagne-Ardenne, 2 siècles de betteraves à sucre à travers croissance, crise et guerres mondiales

**Conférence de Ludovic Laloux
le 21 avril 2013**

La découverte du sucre dans la betterave est le fruit des recherches d'une succession de savants. C'est Oliver de Serres en 1575 qui découvre la présence de sucre dans la betterave fourragère puis en 1747 Andreas Marggraf explique comment l'extraire, ce que réalise son disciple Franz Achard en 1798. Après de nombreuses sélections, celui-ci parvient à produire les premières betteraves sucrières contenant 7 % de sucre et met en place une première fabrique expérimentale de sucre en Pologne : 2 kg par jour extraits de 70 kg de betteraves.

En France, les premières fabriques de sucre apparaissent au début de l'ère napoléonienne. Benjamin Delessert ouvre la 1^{ère} fabrique à Passy en 1801, les deux suivantes apparaissent en 1806 à Chelles (Seine & Marne) et à Saint Ouen (Seine Saint Denis). En Picardie, il faut attendre 1810 pour voir apparaître les premières fabriques : Ferrières près d'Amiens et Sailly-Saillisel au nord de Péronne ; en 1811, Mailly près de Laon et Château-Thierry. En 1811 et 1812, deux décrets impériaux lancent la culture de la betterave à sucre avec pour objectif, pour les départements picards, de cultiver 400 hectares de betteraves en 1811 et 1000 en 1812 ; il sera difficile à atteindre : 6 sucreries et 515 hectares dans l'Aisne et 4 sucreries avec environ 500 hectares dans la Somme.

A la chute de l'Empire en 1815, c'est le sucre de canne qui couvre majoritairement les besoins en sucre, la production de betteraves n'intervenant que pour un peu plus de 1/10^e. Pendant une bonne dizaine d'années, la production de sucre issue de la betteraveériclute : 213 fabriques pour du sucre dit "indigène" dans tout le pays, une centaine en 1825 et seulement 58 en 1828 avec 2700 tonnes produites cette année-là. Mais la culture de la betterave connaît alors un nouveau démarrage, plus particulièrement dans les contrées septentrionales du pays. En Picardie, 16 fabriques voient le jour en 1828 avec 600 tonnes, puis 107 en 1838 avec 8500 tonnes, ce qui représente 20 % du marché national derrière celles du Nord et du Pas de Calais qui réalisent les 2/3 de la production française. Parmi les usines fondées : Roye, Ham et Epenancourt dans la Somme, Francières et Bresles dans l'Oise, Puisieux dans l'Aisne. En 1866, Jules Linard, ingénieur picard, met au point un système de canalisations souterraines pour expédier le jus de betteraves provenant de râperies locales vers une usine centrale.

Beaucoup de combats de la Première Guerre mondiale ont eu lieu dans le Nord et en Picardie. Nombreux sont les champs qui ne peuvent plus être cultivés pendant cette période et, après-guerre, posent encore des problèmes à cause des obus, mines et fil de fer barbelés qui empêchent de travailler dans certains champs. En 1924, une loi sera votée pour encourager la relance de la culture de la betterave.



En 1973 débute dans la Marne la construction de la sucrerie de Connantre. Toutefois, le marché du sucre s'inverse en 1975, année de la mise en route de l'usine. Pourtant, une dizaine d'années plus tard, 6 usines sur 55 en France atteignent cette importance tandis que Connantre caracole en tête avec 19.000 tonnes puis 21.500 tonnes/jour en 2004-2005. alors que le tiers des usines traitent alors au moins 14.000/jour. Connantre demeure la plus grosse installation du monde avec, en 2011, 2,4 millions de tonnes de betteraves en provenance de 2.700 hectares, 300.000 tonnes de sucre cristallisé et 170.000 tonnes de sirop destiné à des distilleries du groupe Téréos.

La Champagne-Ardenne est une jeune région betteravière. La majeure partie de ses cultures proviennent de la Champagne crayeuse défrichée dans les années 1950 avec pour conséquence le triplement des surfaces emblavées dans les années 1930 à 1952. Outre une mécanisation accrue, un travail des terres explique cette évolution.

La réforme de l'Organisation commune des marchés (OCM) en Europe en 2006 favorise les produits sucriers des 40 PMA (Pays les moins avancés = Tiers monde), ce qui conduit à une profonde réorganisation du marché sucrier. En 2008, la mise en culture en Champagne-Ardenne se limite à 78.000 hectares, soit pratiquement la moitié par rapport à 1981, et à 126.000 hectares en Picardie. En 2008, Téréos ferme les sucreries d'Abbeville (Somme), Vic-sur-Aisne (Aisne) et Marconnelle (Pas de Calais). Par rapport à la production nationale totale, la répartition est la suivante pour la production de betteraves à sucre : Picardie 34 %, Champagne-Ardenne 25 %, Nord 14 %, Ile de France 11 %, Centre 10 %, reste (Alsace, Auvergne, Normandie) 6 %.

Le développement de la filière éthanol se trouve très lié au cours des hydrocarbures. Les deux chocs pétroliers de 1973-1974 et de 1979-1980 stimulent la production d'éthanol. A l'inverse, le contre-choc pétrolier de 1986 en a limité le recours pendant quelque temps avant de retrouver un regain d'intérêt ces dernières années. Des usines de production d'éthanol s'ouvrent : Cristanol à Bazancourt (Marne) d'une capacité de production allant jusqu'à 1,5 million d'hectolitres avec des betteraves et des céréales ; Arcy-sur-Aube (Aube) est capable de fournir 120.000 tonnes d'éthanol. En Champagne-Ardenne, les 2/5^e se trouvent transformés en alcool ou éthanol et 8 % en autres usages industriels, notamment à destination des cosmétiques, levures et pharmacies.

Aujourd'hui, il reste 25 sucreries en France : 4 en Champagne-Ardenne : Arcis sur Aube, Connantre, Sillery et Bazancourt, et 6 en Picardie Bucy-le-Long, Origny Saint Benoîte, Chevières, Roye, Eppeville et Villers-Faucon.

Ludovic Laloux.

Maître de conférences en histoire contemporaine (Université de Bordeaux IV)
Membre du centre de recherche sur les économies, les sociétés, les arts et les techniques
(CRESAT) - Université de Haute-Alsace.

Sortie annuelle du 23 juin 2013

Au départ de Soissons le car était complet et il nous a conduit tout au long de la journée dans différents villages afin de visiter quelques petits châteaux privés de la région

Vauxbuin

Monsieur de Givry nous a accueilli en ce début de matinée au château de Vauxbuin et nous a retracé son histoire et ses modifications successives. Le pavillon Henry IV, fortement endommagé pendant la première guerre mondiale semble faire partie des projets de restauration de la part de M. de Givry. Après un tour dans le parc et la visite du grand salon, nous prenons congé pour la suite de notre périple.



Jouaignes



Nous voici dans le canton de Braine, plus précisément dans la vallée du Murton. Le château de Jouaignes est une agréable demeure en pierres de pays, dont on situe la construction vers 1720, avec des modifications au 19^e siècle. Il est situé dans un grand parc, agrémenté d'un pittoresque pigeonnier hexagonal reposant sur des arcades. Le propriétaire actuel M. Grémont ainsi que son épouse ont à cœur de poursuivre la mise en valeur de ce domaine.

Limé

Catherine et Paul Gilbert, amoureux des vieilles pierres, restaurent depuis plusieurs années le château de Limé qu'ils ont trouvé dans un état délabré. Mme Gilbert nous fait découvrir le site et son histoire à travers ses propriétaires successifs depuis le 17^e siècle et nous relate les travaux de restauration qu'ils conduisent depuis 2002, que ce soit les joies ou les accidents comme l'effondrement de la tour de garde du 16^e. Afin de financer les travaux, ils ont ouvert le site au public et aménagé une salle à vocation culturelle pour des séminaires, stages, concerts ou mariages.

Comme nous étions chez eux au moment du pique-nique et que la pluie nous causait quelques désagréments, M. et Mme Gilbert nous ont gentiment fourni un abri pour y déjeuner au sec.



La tour de garde reconstruite.

Loupeigne

Eprouvé par la guerre, puis par les colonies de vacances qui l'utilisaient, le château de Loupeigne était en fort mauvais état lors de son acquisition en 1961 par le peintre André Brasilier et son épouse qui se sont attachés à le restaurer et à le mettre en valeur. Ceux-ci nous ont chaleureusement accueillis et M. Brasilier, pour retracer l'histoire du château et du village, nous a fait le petit discours plein d'humour que nous reproduisons ci-dessous :

Les rois, sur la route de Reims pour le sacre, faisant escale au château de Fère en Tardenois, passaient sur le territoire de Loupeigne en franchissant la porte d'Arcy.

Louis XIV enfant, après avoir dormi au château de Fère, a caressé les daims dans ces fossés avant de reprendre la route. Cette route coupe le bois du Mensonge dans lequel une vieille femme de Loupeigne, au XVI^e siècle, a trouvé un important trésor.....des pièces d'or très anciennes et très nombreuses.

En sortant de ce bois, on découvre une vaste plaine. Sur la gauche, une route conduit au hameau de Vaux où se trouve une croix monolithique de l'époque carolingienne, peut-être souvenir des pèlerinages vers Saint Jacques de Compostelle.



A droite de la route, le mont Plaisir, petite colline où se trouvait, jusqu'au siècle dernier, une ferme qui s'est rendue célèbre par son élevage de "poules d'Inde" ou dindons, premier élevage en France de cet animal étrange. Si étrange qu'après bien des années où tout s'était bien passé, une querelle s'éleva au XVIII^e siècle contre les dindons que l'on accusa de porter malheur. Long

procès à Soissons contre le seigneur propriétaire et contre son fermier. Pour finir, les dindons seront tolérés à Loupeigne mais à condition de rester uniquement dans le domaine de Mont Plaisir. Le chemin, près de l'église, qui conduit à la mairie, porte toujours le nom de "rue de la poule", souvenir de ce fameux élevage.

Et voici l'église du XIII^e siècle dont les patrons sont les martyrs Saint Ruffin et Saint Valère (III^e siècle). L'église possède la cloche la plus ancienne du doyenné (1662). En face, le cimetière, puis la ferme la plus importante du pays avec ses bâtiments remarquables.

On découvre un peu plus loin, une charmante petite maison qui porte le nom de "Clos Quentin". Un petit chemin, la ruelle Saint Quentin, part de là pour se perdre dans les champs.

On traverse le cours d'eau, le Muizon ; juste après se tenait l'abreuvoir qui a disparu et, en face, se tient toujours le lavoir, en état, avec des pierres remarquables très anciennes.

En montant, on arrive à la découverte du château. C'est un bâtiment Louis XIII, un grand corps de logis avec deux tours ou avant-corps. Mais l'histoire permet de dire que bien avant le château actuel, il y avait une autre construction importante. On a retrouvé une sculpture, une tête d'empereur romain, dans le mur d'enceinte de la propriété ce qui laisse à penser qu'il y avait peut être jadis une villa romaine. Nous ne sommes pas loin des voies romaines qui conduisaient de Lutèce à Reims. D'autre part, en faisant des travaux, nous avons trouvé, à 50 centimètres du niveau actuel, des traces d'une cheminée monumentale d'une époque lointaine

Au XIII^e siècle, la terre de Loupeigne était entre les mains des seigneurs de Bazoches, la famille de Villesavoie. Isabeau de Chatillon, dame de Bazoches, lègue Loupeigne à son cousin Alard d'Harzillemont. Les d'Harzillemont, des militaires, vont se succéder à Loupeigne. Ce serait un Charles d'Harzillemont, au début du XVII^e siècle, qui aurait construit le château actuel (chapelle dédiée à la Vierge, prison, droit de justice haute et basse). Il semble qu'il y ait eu un mariage entre les d'Harzillemont et la famille Héricart de Thury, parents de l'épouse de La Fontaine. Ce qui laisse à penser que le célèbre fabuliste est venu rêver sur les terres de Loupeigne.

Au XVIII^e siècle, exactement en 1729, la propriété est vendue aux Mollart de Givray, ingénieur du roi qui meurt en 1760. En 1762, Sanson d'Auré d'Armancy, procureur des finances à Soissons, achète le domaine.

On sait peu de choses sur ce qui s'est passé durant la Révolution et sous l'Empire. Nous avons trouvé une plaque de métal, un aigle à deux têtes, probablement provenant d'un élément de shako des soldats russes en 1814.

Le fils de Sanson d'Auré d'Armancy, "Monsieur de Loupeigne", meurt en 1827 à Loupeigne. Le domaine passe à sa sœur, épouse d'Evrard Lescarbotte de Beaufort. Ce dernier sera maire de Loupeigne pendant très longtemps. Sa fille, Madame de la Ville Bauge, donna une parcelle de terrain aux "chemins de fer français" à condition qu'il y ait une halte des trains à Loupeigne.

Durant la guerre de 14, le château est transformé en hôpital. Dans les années 30, les familles de Guinaumont et de la Grand Ville cèdent Loupeigne à l'évêché de Reims. En 1961, en séjour à Braine, chez ma belle-mère la Comtesse d'Hauterives, je découvre le château et le 19 mars de cette même année nous en devenons propriétaires.

Il nous a ensuite accompagné dans le parc paysager qui sert d'écrin à des statues dignes d'intérêt . Puis il a offert quelques rafraîchissements, ainsi qu'un livre sur ses œuvres à chaque visiteur.

Bruys

Non loin de Loupeigne, le village de Bruys possède un château en pierres du XVII^e qui est aujourd'hui une exploitation agricole.

L'église du XIII^e, hélas en très mauvais état, possède un remarquable mobilier religieux : dalles funéraires, peintures murales, tableaux, objets de culte qu'il serait bon de préserver des outrages du temps.



Vierzy



La porte fortifiée.

Le château de Vierzy, construit au XVI^e sur l'emplacement d'anciennes carrières est surtout connu pour sa galerie gothique que l'on aperçoit du train sur la ligne Soissons-Paris. Son propriétaire actuel M. Muzart nous a gentiment accueilli pour nous permettre de voir l'envers du décor. Nous sommes entrés dans une partie du logis par une porte à accolade, et avons admiré la cuisine, dont on a su intégré la fonctionnalité du présent dans un décor du passé. La salle à manger adjacente est également magnifique. A l'autre bout de la propriété, une porte fortifiée, qui était l'entrée d'origine du domaine.

Droizy

Un petit bond dans le temps, puisque c'est le plus ancien édifice que nous visitons pour terminer la journée. Son propriétaire, M. Louis Bachoud nous retrace l'histoire de ce donjon du XII^e siècle et son combat pour en faire ce qu'il est aujourd'hui. Acquis en 1980, les travaux de sauvetage ont débuté en 2001 et duré jusqu'en 2004. Le donjon est visitable depuis 2006, son chemin de ronde est accessible et ce fut un moment privilégié pour ceux qui y sont monté de pouvoir admirer la vue qui s'offrait à eux. Monsieur Bachoud a su marier le côté historique et la modernité des installations, puisque le domaine est devenu un hébergement de prestige 4 étoiles. Là aussi, une petite collation nous attendait en bas du donjon.



A la fin de cette journée, tous les participants étaient ravis de ces visites, tant par leur intérêt historique que par l'accueil très chaleureux de la part des propriétaires de ces magnifiques demeures si différentes. Peut-être à renouveler avec de nouveaux châteaux....

Pour en savoir plus sur ces châteaux voir l'excellent ouvrage de Philippe Seydoux, *"Gentilhommière des pays de l'Aisne."*